

Du Gaz et du Vent

LILIAN MEUNIER



Lilian Meunier

Du gaz et du vent

© Lilian Meunier, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-7148-3

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

3 mois que ça durait. Je ne pouvais plus aller nulle part, je devais rester à l'écart du monde. Exit les transports en commun, les visites de musées, les soirées dans les lieux fermés, les coucheries avec les nanas d'un soir, je vivais un calvaire. Je ne pouvais même plus prendre mon café au PMU en bas de chez moi. Je ne travaillais plus, mon médecin m'avait prescrit un arrêt longue durée. Le boulot était le truc qui me manquait le moins. Je suis employé dans un entrepôt qui stocke du matériel de toilettes venu d'Asie. En gros, je contrôle et trie des brosses à chiottes et du p-cul. Ma maladie ayant un léger rapport avec mon honorable boulot, j'avais demandé que mon arrêt soit passé en accident du travail, afin de toucher un salaire complet (salaire déjà pas épais), en vain. Je m'étais mis en tête, à tort, que le mal dont je souffrais venait du fait que j'avais un stress lié à la manipulation quotidienne de matériel de gogues, que cela m'avait envahi l'esprit et que mon corps se lâchait. Et pour se lâcher, il se lâchait. Il faut que je t'explique le mal singulier dont je souffre, cher lecteur, chère lectrice. Et bien voilà, je balance des flatulences toutes les 5 minutes. Et attention, à horaires réguliers, mon trou du cul est précis. Une à et 5, l'autre à et 10 et ainsi de suite, tout le temps, non stop, un enfer. Tu pourrais penser, toi, en train de lire ces lignes follement intenses, que j'ai qu'à me retenir, c'est pas ce qu'il y a de plus compliqué. Figure toi que je t'ai pas attendu pour y penser, c'est juste impossible, je risque d'implorer. Le premier médecin que j'ai vu, mon généraliste, et tous les autres aussi d'ailleurs, m'ont expliqué le plus clairement du monde que si je ne lâchais pas régulièrement ces vents, mon fondement va tout bonnement implorer. Implorer et exploser. Je disparaîtrais de la planète victime de terrorisme interne et les gens autour de moi regretteront au paradis que je n'ai pas envoyé ma perle. Je me dois de t'apporter également une précision d'importance pour que tu puisses suivre convenablement ce récit hautement philosophique : je balance à espaces réguliers deux caisses distinctes, celle de et 5 est silencieuse et nauséabonde, celle de et 10 est l'exacte inverse et toujours ainsi de suite. Si j'osais, je dirais que la deuxième est la moins gênante mais elle fait un barouf de tous les diables et avec cette dernière, je ne peux pas me planquer. Je me fais insulter de gros dégueulasse par les gens qui m'entourent et ils devinent assez rapidement que celle qui a été balancée 5 minutes avant était bel et bien une composition de ma part. Au début, ce problème majeur est assez

compliqué à détecter, à comprendre. Il faut du temps avant d'admettre qu'on pète toutes les 5 minutes, c'est pas banal. La première heure, tu ne comptes pas, t'en a déjà lâcher 12, tu te crois ballonné, tu ne comptes pas ton temps, petit problème intestinal, rien de plus. Et ça continue encore et encore, c'est que le début, d'accord d'accord. Aucune comparaison avec Çabrel qui ne fait ni des chansons de merde, ni des chansons dites dans le vent. Mais oui, je n'étais bien qu'au début d'une histoire dont je ne savais pas encore comment elle se terminerait. Il fallait guérir, point.

J'en ai vu des médecins, des spécialistes et autres professeurs en troufion. On m'en a enfilé des tuyaux et des caméras dans le postérieur. Comme tout à chacun, je n'ai aucun souvenir du temps où j'étais bébé et que je ne marchais pas encore droit sur mes deux jambes. Mais ce que je sais et ce dont je suis sûr, c'est qu'il faut remonter à cette époque pour m'être tenu autant à quatre pattes. À force de monter sur les tables d'auscultation, je connaissais par cœur la position à adopter : Mettez vous à quatre pattes appuyé sur vos coudes, rentrez votre dos et écartez au maximum votre anus. J'ai même trouvé la technique pour écarter au maximum ce dernier. J'aurai jamais pu imaginer un truc pareil, j'étais devenu le champion de l'écartement de mon trou du cul. Ils me balançaient un produit via une énorme seringue pour éclaircir mon intérieur sombre d'origine. Ils injectaient le liquide avec une telle dynamique que j'avais l'impression que les toubibs prenaient un certain plaisir à procéder à cette opération. J'avais le sentiment que toutes les personnes postées autour de la table se foutaient ouvertement de moi. Et dieu sait qu'il y en avait des gens autour de la table. J'étais un cas unique. Tous les pontes spécialisés en arrière-train venaient de loin, il y a même eu des américains. Mon postérieur était écartelé, pénétré, scruté, détaillé, examiné, inspecté en long en large et en travers. Personne ne trouvait la maladie dont je souffrais. Rien, nada, morne plaine, morne vie de merde. Il fallait se rendre à l'évidence : j'étais condamné à vivre avec ce mal. On m'a tout de même donné un traitement pour que je pète obligatoirement, que je ne me retienne pas. Ne pas péter aurait été non seulement un suicide, mais j'étais aussi une bombe à retardement. Il manquerait plus que je ne lâche pas une caisse à Geoffroy Guichard (je suis supporter des verts, c'est mon deuxième drame) et je fais exploser la tribune Henri Point.

Ma vie n'était qu'une succession de galères. On m'a même obligé à reprendre le travail. Le trou de la sécu étant énorme, les médecins compétents (cons pétants) ont estimé que je ne vais pas encore l'agrandir avec le mien. Rien ne m'empêchait de bosser après tout, le problème majeur étant pour les collègues

taffant à proximité. On m'avait changé d'équipe. Le type qui travaillait le plus près de moi était sourd, ça réglait le problème pour la caisse de et 10. Pour l'autre, il a mit du temps à piger que ça venait de moi. Il s'est imaginé que le matériel que l'on contrôlait avant de l'expédier était usagé, qu'on s'était mis à vendre du matos d'occasion, du déjà servi. Etant muet en plus d'être sourd, il a fait un énorme scandale silencieux dans le bureau du chef, puis dans celui du patron. Un traducteur en langage des signes est venu faire l'interprète et tout est rentré dans l'ordre. Enfin, quand j'écris que tout est rentré dans l'ordre, je ne parle pas de son animosité envers ma personne. Elle était bien réelle, il m'en voulait comme jamais, ne m'adressait plus la parole, mais ça, venant de lui, c'était la routine.

J'avais pris mes habitudes. Je reprenais mon café au bistrot en bas de chez moi tous les matins. J'arrivais à 7h01, ressortais à 7h04, me réinstallais au comptoir à 7h06, terminais mon café à 7h09 et prenais congé. J'allais au boulot à pied, je n'avais pas de voiture et évitais scrupuleusement les transports en commun. C'était pas la porte à côté, j'arrivais au turbin pour 8h00. Pas vraiment 8h00, j'essayais de croiser tout le monde en arrivant à 7h58. Il se pouvait aussi que je passe la porte principale à 8h01, la marche n'étant pas une science exacte. Si je devais passer cette porte à 8h00, j'attendais une petite minute à l'extérieur et pouvais me trouver à mon poste avec un léger retard. Mon chef m'en fût gré et comprit, mais une vraie et sincère compréhension qui n'avait rien à voir avec ma personne mais plutôt avec son odorat.

Je n'avais plus de rendez-vous galants. C'était pas faute d'essayer. J'avais une première fois invité une fille à prendre un verre. Nous devions nous retrouver vers 21 heures dans un pub chic et cher de mon quartier. La demoiselle m'a fait le coup normal du léger retard et s'est pointée pile à 21h15. Elle s'est plaint de l'odeur sans s'imaginer que j'étais le responsable cet ignoble bouquet. J'étais arrivé en avance pour m'installer au plus près d'une enceinte qui jouait la musique assez forte, j'avais même demandé à ce qu'on monte le son moyennant un billet de 50 euros au barman. La demoiselle s'en est également plaint, elle ne comprenait pas pourquoi la musique était si forte et surtout, pourquoi je m'étais installé juste en dessous de l'appareil qui crachait à plein poumons et à n'en plus finir des morceaux pêle-mêle des Rolling Stones et des Gun N'Roses. En plus d'être chic et cher, le pub était un endroit rock'n roll. Nous étions dans l'obligation de crier proche de nos oreilles respectives pour se faire entendre. Je surveillais l'heure et me levais à 21h29 pour me rendre aux toilettes et quel ne fût pas son étonnement de me voir revenir à 21h31. Elle me fût remarquer que pour

quelqu'un qui voulait uriner, j'avais été extrêmement rapide. Je lui sortit une vanne du type que je ne suis pas toujours aussi rapide quand je sors mon engin, vanne qui tomba à plat. Je me demandais d'ailleurs à ce moment précis comment j'allais procéder si j'accomplissais l'exploit de la ramener chez moi. Il n'y a que quand je dors que mon croupion me laisse en paix. Si elle grimpe sous mon toit, il serait étonnant que ce soit pour piquer un gros roupillon. Je calculerai mon élan pour que nos ébats durent entre 01 et 04. De toutes façons, j'en suis pas là, l'opération séduction est plutôt mal embarquée, je dois jongler entre parler fort dans son oreille et la surveillance de l'horloge. Je voyais qu'elle commençait à en avoir franchement ras le bol qu'on reste sous cette enceinte. Je me trouvais dans l'obligation de changer de table sinon mon coup du soir était définitivement perdu. À 21h38, je lui proposais de sortir fumer une cigarette. Elle ne fumait pas, je sortis donc seul pendant que madame emmenait nos verres respectifs à une autre table. Je suis revenu à 21h41. Autre surprise pour l'être désiré qui me demanda combien mesurait mes cigarettes pour les aspirer aussi vite. Je lui répondit que quand j'avais allumé ma clope, je m'étais aperçu de la chance que j'avais d'être avec elle et qu'il fallait réduire le temps de fumette pour augmenter le temps de causette. Mademoiselle sourit, un point pour moi. Les deux minutes qui suivirent furent un petit bonheur, mais tout petit et tu devines pourquoi ? Arriva comme il se doit l'heure fatidique du fameux et 5, et pan, sur la tête à Jean. En deux minutes où je commençais, mais vraiment le début, où je commençais donc à estimer emballer la nana... pas besoin de développer, tu sais ce qu'il s'est passé. Ses beaux yeux et sa bouche se sont agrandis d'un coup, j'ai même eu l'impression que ses cheveux se sont dressés sur sa tête, façon Désireless de bande dessinée. Je me suis confondu en excuses mais le peu de temps agréable qu'on venait de passer était anéanti. Le temps du pardon et arriva 21h50. Elle eut envie de vomir, compris que c'était une fois de plus ma personne qui se lâchait, sa main gauche se pinçait le nez pendant que son index droit faisait des demis tours contre sa tempe, en me fixant d'un regard qui en disait long sur son estime de ma personne. Elle prit son sac et s'en alla fissa sans régler son verre. Avec les 50 balles lâchés au barman, la soirée m'a coûté un bras à cause de mon cul pour un fiasco annoncé. Je décidais donc de procéder de manière différente pour le rendez-vous suivant. J'ai pris le parti d'être honnête et d'annoncer la couleur tout de suite. Plus de et 5 ni de et 10 à surveiller, je me concentrais uniquement sur mes belles paroles. La demoiselle devra s'adapter, avec un peu de chance, ça la fera marrer. La rencontre fût brève et expéditive.

Ma famille (essentiellement mes parents et ma sœur, tout ce qui est cousins

cousines tontons tatans m'évitaient soigneusement) et mes amis proches continuaient de me recevoir. Ma mère estimait que les filles qui ne supportaient pas ma maladie étaient des imbéciles, qu'elles ne me méritaient pas. Elle trouvait même le bruit et l'odeur pas spécialement désagréables, que finalement c'était limite un exploit de péter des chefs d'oeuvre. Mon père n'était pas franchement de cet avis, ou alors il n'avait pas la même conception d'un chef d'oeuvre. Pour ma frangine et mon beau frère, les points de vue à mon sujet étaient ultra compassionnels, d'une gentillesse sans nom. Surtout ma sœur, parce que son homme faisait, lui, de gros efforts pour tenir une conversation avec moi. Je me rendais aux toilettes toutes les 10 minutes, il supportait la caisse de et 10 (la bruyante je te rappelle au cas où tu aies perdu le fil). Mes deux neveux qui n'avaient pas dix ans, à l'inverse des adultes, m'adoraient. Ils s'approchaient de moi toutes les dix minutes pour exploser de rire, ils ne s'en lassaient jamais. Ils me suivaient aux chiottes pour celles de et 5 et revenaient bidonnés en se pinçant le nez et en criant « putain tonton tu pue, tu schlingues, c'est génial », au grand dam de leur mère qui les reprenait de volée. Avec mon ami de toujours, Antoine dit Tintin, nous continuions de passer du temps ensemble aux mêmes fréquences qu'avant cette maladie qui n'a pas de nom. Je sais depuis que j'ai été aux renseignements sur Google qu'une personne qui pète souvent est un crépitophile. Je suis un crépitophile de compétition, le champion du monde de la crépitolophilie.

Je ne pouvais plus continuer de vivre ainsi, c'était impossible. Les seuls rapports intimes qui m'étaient offerts étaient ceux tarifés, et encore, certaines travailleuses du sexe refusaient de me rendre leurs services habituels quand d'autres augmentaient singulièrement leur prix. On m'invitait à dîner essentiellement en été pour les barbecues et on m'installait à la table des enfants. Lors d'un concert, une bonne partie du public essayait de frapper dans leurs mains en se pinçant le nez. Je ne prenais plus les ascenseurs. Je n'allais plus au cinéma. Et, le plus grave, je ne me supportais plus moi-même. Les pires idées noires commençaient à m'envahir l'esprit. Je me maintenais en vie uniquement pour mes proches. Il fallait réagir, et vite.

2

Charly Facemaz venait de rater d'un rien la victoire de la dernière édition du concours Lépine avec son spray anti gueule de bois. Son fonctionnement était très facile, tu t'asperges au lendemain d'une grosse fiesta et le pic-vert qui frappe dans ton cerveau disparaît. Tu retrouves la forme que tu avais avant l'apéro de la veille. Il n'avait pas gagné car une partie du jury avait estimé que l'invention était certes géniale, mais encourageait à l'excès de soirées trop arrosées. L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, la bêtise de ceux qui ont un balai dans le derche devrait l'être tout autant s'il existait une justice divine sur cette putain de planète. Charly Facemaz allait, dans son esprit, tout de même devenir riche même s'il aurait dû l'être bien avant, s'il n'avait pas connu la prison à cause d'une sordide histoire qui avait atteint le sommet de l'état et la destitution du président. Remporter ce concours aurait été une superbe revanche pour lui après dix ans passés derrière les barreaux. Charly était spécialiste en gaz et spray en tous genres. Il en avait déjà créé quelques-uns sans rencontrer de succès, car ses pulvérisateurs se révélaient d'une inutilité abyssale. Il avait eu, entre autres idées saugrenues, un spray qui vidait la musique qu'on a en tête depuis le réveil, un autre qui vous faisait voir la vie en bleu ou encore celui qui vous rendait somnambule. Par contre et au final, Charly se révélait être un as des gaz en tous genres. L'invention qui l'envoya à la Santé fût quant à elle prodigieuse, dangereuse, finalement interdite et détruite. Il avait trouvé la recette d'un gaz qui faisait dire oui. Plusieurs essais avaient été réalisés avec des anonymes dans une salle fermée, salle aspergée au préalable du fameux gaz. À toutes les questions posées, les personnes répondaient par la positive, oui à tout et n'importe quoi. Même quand l'interrogation était de savoir si ces bonnes gens trouvaient une ministre en vogue sexy dans Playboy, ils répondirent tous par l'affirmative. Ce fût la question qui valida définitivement la réussite de l'aérosol. L'invention arriva aux oreilles du gouvernement et ne laissa bien évidemment pas nos élites indifférentes. Ce gaz s'avérait dangereux ou...extrêmement utile. Empêtré dans une réforme des retraites que les représentants de l'état n'arrivaient pas à faire voter, avec des manifestations monstres toutes les semaines et une opinion publique massivement hostile, ce gaz pouvait avoir un intérêt profitable. L'opposition réclamant jour après jour un référendum sur ce sujet hautement inflammable, référendum refusé systématiquement par l'exécutif (la réponse était

déjà connue), l'invention de Charly Facemaz est venue s'inviter au conseil des ministres (au passage, le féminin de ministre n'existe pas. On pourrait dire ministresse mais on confondrait avec mini stress alors qu'ils ont tendance à nous en fournir un maxi de stress, hommes et femmes confondus). Je reprends. Le référendum sur le thème brûlant des retraites devenait peut-être possible grâce à ce monsieur Facemaz. Charly fût convié à l'élysée, exposa au président sa formidable création. Elle fût testée au conseil des ministres, le président s'amusant même au jeu des questions les plus baroques.

« Monsieur le ministre de l'agriculture, vous détestez nos paysans n'est-ce pas ? »

« Oui Monsieur le président ».

Problème, il les détestait pour de bon, vérification nulle.

« Monsieur le ministre de l'intérieur, avez-vous déjà fumé un joint ? »

« Oui Monsieur le président ».

« Madame la ministre de la culture, connaissez-vous les œuvres complètes de Zola et Hugo ? »

« Oui Monsieur le président ».

Ça marche. Dernière confirmation :

« Madame la première ministre, êtes-vous à la base socialiste et donc de gauche ? »

« Bien sûr Monsieur le président ».

Essai validé. Il fallait désormais convaincre monsieur Facemaz de faire fabriquer des brumisateurs dans nos industries. Ce type, d'après ce qu'en savait notre bien-aimé chef des armées, avait une éthique chevillée au corps et s'il lui revenait aux oreilles l'emploi futur de son invention, il refuserait catégoriquement. Le but étant d'installer des brumisateurs dans tous les bureaux de vote, la déontologie de ce brave homme en prendrait un sacré coup. Le chef de l'état lui proposa une somme plus que conséquente afin qu'il puisse prendre une confortable retraite très jeune, lui expliqua que sa création était géniale mais effrayante. Il fallait la protéger et qui mieux que l'état pour le faire ? La naïveté et aussi la cupidité de ce pauvre Charly l'emporta sur la morale. Des brumisateurs sortaient des usines par milliers, furent installés comme prévu dans tous les bureaux de vote pour un référendum qui n'en était finalement pas un et le résultat fût sans appel : 100 pour cent des citoyens votaient pour la nouvelle réforme des retraites. Ça allait trop loin, l'exécutif s'était au final planté. La mise en place des brumisateurs aurait dû être faite avec parcimonie, pour obtenir un 60 pour cent de oui qui aurait été parfait. 100 pour cent, ça se voit trop, même les